

## Le coup de bill'art du Soir

## Le fric, c'est cheikh !

Par Kader Bakou

Un riche homme d'affaires algérien est allé passer ses vacances en France. Il loue une chambre dans un grand hôtel de la capitale française. Il n'envisageait de passer qu'une seule nuit à Paris, car il aime se reposer dans les petites villes calmes. Un groupe d'hommes d'affaires français remarquent sa présence à l'hôtel. Ces hommes d'affaires français sont venus dans cet hôtel pour rencontrer un célèbre milliardaire étranger et négocier un important contrat avec lui. Ils ont conclu que l'homme d'affaires algérien est venu pour le même objectif qu'eux. Ils ont peur de sa concurrence, car ils savent qu'il est habile en affaires et a les moyens de sa politique. Les hommes d'affaires français vont voir l'Algérien et lui remettent un gros chèque en euros. «Cet argent est pour vous, si vous acceptez de vous retirer de l'affaire», lui proposent-ils. L'homme d'affaires algérien est d'accord et pour cause ! Cet argent est tombé du ciel, car il n'est pas du tout venu pour «l'affaire», mais juste pour se reposer. L'argent appelle l'argent !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

THÈME D'UNE ÉTUDE COMPARATIVE DE OMAR TARMLIT,  
DOCTORANT EN LITTÉRATURE COMPARÉE À PARIS VIIIL'oppression politique et sociale dans le Procès  
de Kafka et les Vigiles de Djaout

L'oppression politique et sociale dans *Le Procès de Kafka* et *Les Vigiles de Djaout* est une étude comparative menée par Omar Tarmilit, un jeune doctorant en littérature comparée à l'université Paris VIII.

Le mémoire soutenu sous la direction de Zineb Ali Ben Ali, une spécialiste en littérature comparée et de la littérature maghrébienne d'expression française, vient de faire l'objet d'une édition à Paris chez Mon Petit Éditeur. Omar Tarmilit tente de comprendre comment se décline le thème de l'oppression dans ses variantes politique, sociale et psychologique dans *les Vigiles* de Tahar Djaout et *le Procès* de l'écrivain tchèque Frantz Kafka. D'emblée, le jeune chercheur prévient que son souci «n'est pas de faire l'inventaire de tous les comparables possibles» entre les deux productions littéraires des deux romanciers que rien ne rapproche, a posteriori, du point de vue de l'expérience scripturaire et dont les romans, en dehors de leur caractère universel d'œuvre littéraire, n'entretiennent pas de relation de voisinage sur les plans historique, culturel et linguistique.

«Ce travail s'inscrit plutôt dans une dynamique de recherche, d'investigation, de tâtonne-



ment, de repérages de points de connexion pouvant fonctionner comme une chaîne de significances entre ces deux productions littéraires», dira O. Tarmilit. Ces précautions méthodologiques qui président à la mise en route de sa recherche mises en avant, l'auteur s'est employé à détricoter la problématique de l'oppression immanente aux deux romans et qui s'élabore avec «les singularités» propres au contexte de production de chacune des deux œuvres. D'un côté, il y a, dans le procès de F. Kafka, une justice bridée par un système totalitaire, oppresseur et injuste dans un contexte politico-idéologique du système communiste dominant à l'époque décrite (dans *Le Procès* de F. Kafka) et, de l'autre, nous avons dans *les Vigiles* de T. Djaout un ordre oppresseur d'un autre type imposé par une armada de vigiles corrompus et cupides tapis dans une administration omnipotente. «Cette continuité thématique supposée entre les deux œuvres se laisse saisir à un autre niveau, celui de la symbolique des personnages, *les Vigiles* chez Djaout et *les Inspecteurs* chez Kafka. Dans *Le Procès*, l'écrivain tchèque nous met aux prises «avec un homme, Joseph K., fondé de pouvoir dans une banque, qui, un beau matin, voit arriver chez lui deux gaillards, qui lui stipulent qu'il est arrêté. Lui est innocent, du moins, c'est ce qu'il dit. Mais l'est-il vraiment ? Pour quel motif est-il arrêté ? Nul ne le dit, mais «la loi», le sait, et ses voies sont impénétrables, elles aussi. Son procès commence mais nul ne

sait où, pourquoi ni comment, ni sur quels documents, ni qui en sont les acteurs judiciaires». Dans *les Vigiles* de Tahar Djaout, beaucoup d'indices et d'ingrédients narratifs sont mis en scène pour créer une ambiance semblable à celle du *Procès* de Kafka. Jeune inventeur, Mahfoud Lemdjad, le personnage principal de *les Vigiles* met toute son intelligence et son talent pour tenir la promesse qu'il s'était faite depuis son enfance : ressusciter le métier à tisser, l'instrument héritage de sa grand-mère et qui perpétue le souvenir du visage et les gestes de son aïeule. Toutes ses démarches entreprises auprès de l'administration pour obtenir son passeport afin de se rendre à la foire aux inventions qui se trouve dans un pays d'Europe pour faire breveter son invention se heurte aux obstacles dressés sur son passage par les représentants d'un ordre bureaucratique absurde et autoritaire qui impose au personnage qui de simple requérant de documents administratifs se retrouve le jouet d'un système administratif omnipotent dont le premier représentant se trouve à la mairie : le planton ainsi décrit : «Un homme d'âge mûr (...), l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis» et qui impose sa loi au jeune inventeur qui se soumet à l'exercice fastidieux et surréaliste d'expliquer les détails techniques de son invention au préposé au guichet de l'accueil qui est analphabète mais fort de son statut de planton et de sa légitimité d'ancien combattant.

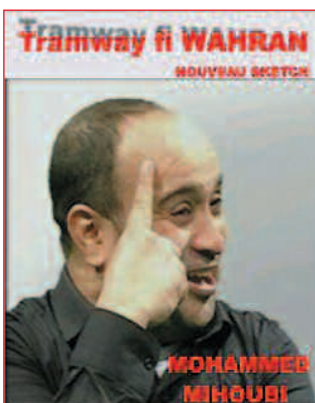
En face, Mahfoud Lemdjad dont le savoir et l'intelligence ne lui sont d'aucun secours devant le sentiment d'anéantissement et de culpabilité qui naîtra de l'affrontement inégal qu'il devra mener, à son corps défendant, contre une machine bureaucratique qui symbolise la toute puissance d'un pouvoir absurde, arrogant et oppresseur. Voici revisités, grâce et à travers l'étude d'Omar Tarmilit, deux romans majeurs dont les auteurs ont marqué leur époque. Les thèmes qui y sont abordés sont d'une brûlante actualité. Dans *le Procès* de F. Kafka, comme dans *les Vigiles* de T. Djaout, c'est une satire sociale qui nous est livrée. Chacun à sa façon et suivant leur époque, les deux auteurs posent un regard sur la société, en se jouant de la façon dont le pouvoir est exercé via les différents appareils de l'Etat et ses représentants. Par l'entremise de la satire et de l'ironie, l'on est invité à s'interroger avec gravité sur les notions du pouvoir, de la liberté et de la loi.

S. Aït Mébarek

## SPECTACLE

## Tramway fi Wahrân

L'arrivée du nouvel hôte permanent d'Oran, le tramway, n'a pas échappé à l'inspiration de l'artiste tant apprécié à Oran, l'intarissable Mohamed Mihoubi qui a annoncé la présentation prochaine, le 18 mai 2013, au Conservatoire d'Oran, d'un nouveau one man show intitulé *Tramway fi Wahrân*. Durant ce spectacle à l'humour noir, précise Mohamed Mihoubi, il y seront racontées les étapes de la réalisation du tramway, où il sera bien évidemment mis en avant la réaction des citoyens pendant et après sa mise en service. Le one man



show reviendra sur la réaction des Oranais lors du lancement officiel du tramway, leur émerveillement et leurs maladresses que l'artiste compte bien mettre en scène avec beaucoup d'humour. Dès l'annonce faite sur la Toile autour de ce nouveau sketch, les internautes n'ont pas cessé de solliciter l'artiste pour avoir un billet d'entrée au spectacle. Tous sont curieux de voir comment le comédien va concocter toutes les anecdotes que s'échangent les utilisateurs du tramway depuis son lancement.

Amel Bentolba

## Actucult

**LIBRAIRIE MOULOUD-FERAOUN (15, RUE FERHANE-HANAFI, STATION MÉTRO AMIROUCHE, KOUBA, ALGER)**

**Mardi 14 mai** : M<sup>me</sup> et M. Semmad, éditeurs des contes pour enfants, organisent une journée pédagogique autour du conte au profit des élèves de l'école Kateb-Yacine. Une projection d'un cours animé, définissant le conte, sera présentée aux enfants, puis un conte du terroir, *Zouiouéché ou el soltane*, sera conté.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

**Jeudi 16 mai à 18h** : Pièce théâtrale *Si El moukhridje* de l'association Mohamed Touahria (Miliiana).

**Samedi 18 mai à 18h** : Concert chaabi avec Yacine Bouzama et Abdelghani Tamache.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SELIM (CHENOUA, TIPASA)**

**Samedi 18 mai à 14h** : Spectacle du conteur Amou Nadir Hocine.

**AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)**

**Mardi 14 mai à 19h** : Concert de Maria Pomianowska (Pologne) et Djmawi Africa (Algérie), dans le cadre du 14<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie.

**Mercredi 15 mai à 19h** : Concert du Rembrandt Frerichs Trio (Pays-Bas) et de Mohamed Rouane (Algérie). Dans le cadre du 14<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Jeudi 16 mai à 19h** : Concert de Flavio Bolstro (Italie) dans le cadre du 14<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

**Mercredi 15 mai à 18h30** : Film *Algérie, retour aux sources*. D'Alger à Adrar en passant par Biskra et Ghardaïa, Christine Oberdorff nous emmène sur la piste de l'accès à l'eau, moderne et traditionnel, en Algérie. Sous le haut patronage du ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et de la Ville. En partenariat avec Ushuaïa. En présence de Christine Oberdorff et Damien Chatard. Le public est cordialement invité.

**CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Du 8 au 15 mai** : Cycle du cinéma iranien indépendant. Séances 13h, 17h et 19h.

**HALL DE L'HÔTEL SIDI-NOUI (18, RUE ALIOUA-FODIL, CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 30 mai** : Exposition de livres sur les villes du Sahel algérois. Ouvrages disponibles *Chéraga, une banlieue d'Alger* (paru en 2012), *Haouchs et villages du Sahel algérois* ; *Douéra, Dély-Ibrahim, Maâlama, Soudania, Rahmania, et Nouvelle ville de Sidi-Abdellah* (2012), *Monographies III* ; *Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled Fayet et Khraicia* de Ahmed Karim Labèche, paru en avril 2013.

**CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)**

**Jusqu'au 30 mai** : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

**GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, POIRSON, EL-BIAR, ALGER)**

**Jusqu'au 27 mai** : Exposition-vente collective d'arts plastiques «Le patrimoine berbère».

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

**Jusqu'au 30 mai** : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.

**HALL D'EXPOSITION DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)**

**Jusqu'au 14 mai** : Exposition «Florales» de l'artiste Hanifa Belkacem.

COLLOQUE SUR L'IMAGE  
ET LA RÉVOLUTIONMoïra Chappedelaine  
Vautier présente  
L'Algérie en flammes

La réalisatrice Moïra Chappedelaine Vautier participera au Colloque image et Révolution qui se tiendra, les 15 et 16 mai au Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger (MAMA).

Moïra Chappedelaine Vautier présentera *L'Algérie en flammes*, premier film algérien réalisé par son père René Vautier en 1956 dans les maquis de la Wilaya 1.

T. H.